



Remise de l'automobile au président des
souscripteurs 1955 au Fonds des Anciens.

Alion

UNIVERSITAIRE

REVUE DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

SECRETARIAT DE LA PROVINCE

Inventaire des Oeuvres d'Art



Dans le but de conserver notre patrimoine artistique et de le faire mieux connaître, le Gouvernement de la province de Québec poursuit, depuis une quinzaine d'années, un inventaire méthodique et raisonné de nos oeuvres d'art. Cet inventaire comprend actuellement plus de 5,000 dossiers, plus de 55,000 photographies, gravures et agrandissements photographiques classés par noms d'artistes, plus de 6,000 dispositifs en camaïeu et en couleur, et un nombre considérable de fiches de rappel.

De plus, les enquêteurs du Secrétariat de la Province ont réussi à sauver de la destruction et de l'oubli des oeuvres d'art qui, sans leur intervention, seraient aujourd'hui perdues pour la collectivité.

Pour renseignements, s'adresser au directeur de l'Inventaire des Oeuvres d'Art, Musée de la Province, Parc des Champs de Bataille, Québec.

Omer Côté, c.r.,
Secrétaire de la Province

L'Action

Universitaire

Revue des Diplômés de l'Université
de Montréal,

publiée à Montréal,

sous la direction du Conseil Exécutif
de l'Association.

L'Action Universitaire paraît quatre fois par année, et tous les diplômés de l'Université de Montréal sont invités à y collaborer. Les articles sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs. Prière d'adresser les articles et les nouvelles au secrétariat, L'Action Universitaire, Case 6128, 2900 boul. Mont-Royal, Montréal, tél.: RE 8-9451, local 55. L'abonnement est de \$3.00 par année.

Autorisé comme envoi postal de
deuxième classe,
Ministère des postes, Ottawa.

Sommaire

Les Diplômés à l'Université	5
L'Extension de l'Enseignement	6
<i>Léon Lortie</i>	
Un Ami de l'Université	13
Souvenir d'un bon dîner	18
<i>Roger Larose</i>	
L'Institut de Microbiologie et la polyomyélite	20
A la fin d'une 1ère année	23
Chronique Universitaire	25
344 nouveaux diplômés à l'Association	27
La Vie de l'Association	29

CONSEIL EXÉCUTIF DES DIPLÔMÉS DE
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

M. Roger Larose, <i>président</i>	2518 Ch. de la Côte Ste-Catherine, Outremont
Dr Eugène Thibault, <i>1er vice-président</i>	4070 boul. Lasalle, Verdun
M. Gaston L. Leblanc, <i>2ème vice-président</i>	1290 St-Denis, Montréal
M. Roger Bordeleau, <i>secrétaire</i>	3423 St-Denis, Montréal
M. Paul Huot, <i>trésorier</i>	5644 Woodbury, Montréal
Me Geo.- Henri Séguin, <i>président ex-officio</i>	625 ouest, Dorchester, Montréal

COMITÉ DE DIRECTION
DE L'ACTION UNIVERSITAIRE

M. Roger Larose
M. Paul Huot

Me Marc Leroux
Mlle Lucienne Genest

Rédacteur
M. JEAN BLAIN

Chef du secrétariat
Mlle YOLANDE BEAUSOLEIL



'Ma Banque'
est
La Première Banque
au Canada
BANQUE DE MONTRÉAL



AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

Player's
"MILD"



LA CIGARETTE
**LA PLUS DOUCE,
LA PLUS SAVOUREUSE**

HOMMAGES DE

J.-A. St-Amour, Limitée
ENTREPRENEURS
ET MARCHANDS ELECTRICIENS



6575, rue St-Denis

Tél.: GR. 4311

Montréal

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

La Saubegarde

Siège Social :
MONTRÉAL

CONTRATS D'ASSURANCE-VIE SOUS TOUTES SES FORMES

Les Diplômés à l'Université

Les 4 et 5 novembre 1955, les diplômés de la Faculté de Pharmacie se réuniront pour fêter le cinquantième anniversaire de la fondation de l'École de Pharmacie. A cette occasion, l'association des diplômés de la Faculté renaîtra, et il faut le souhaiter, cette fois, pour de bon. C'est l'intention des responsables d'organiser à l'université même, les fêtes de l'automne pour que reprenne ou s'intensifie, le contact entre les diplômés et l'Université. Cela continuera la tradition déjà établie par le Droit et l'Optométrie.

C'est par l'intermédiaire des facultés que les diplômés peuvent le plus sûrement se regrouper. La Faculté qui conduit au diplôme octroyé par l'Université est une réalité beaucoup plus concrète que le concept d'université. Aussi ceux qui veulent une association forte et active ne devraient laisser passer aucun événement pouvant donner lieu à un regroupement des diplômés autour de leur faculté et par le fait même autour de l'Université. Ici, c'est un diplômé qui a particulièrement bien réussi et que la Faculté veut honorer en réunissant la famille de ses diplômés, là, c'est la nomination d'un nouveau doyen, ailleurs, c'est le renouvellement de l'équipement ou encore la retraite d'un aîné qui a bien mérité de ses confrères. On ne peut pas avoir un cinquantième anniversaire sous la main, tous les cinq ans, mais chaque faculté peut trouver, au moins, tous les cinq ans une occasion de réunir ses diplômés.

Puisqu'une association de diplômés a une fonction à remplir dans la vie de l'Université, il faut qu'elle utilise les moyens mis à sa disposition pour survivre et prospérer. Il n'est pas de meilleur moyen que de réunir les diplômés à l'Université sous l'égide de la Faculté à laquelle ils doivent leur formation professionnelle. N'en perdons aucune occasion!

Le mois dernier, un comité d'étudiants, de diplômés et de professeurs nommé pour étudier les responsabilités nouvelles occasionnées à l'A.G.E.U.M. par l'expansion de l'Université, invitait le président des Diplômés à répondre à quelques questions. Est-ce que les diplômés, par exemple, accepteraient de collaborer avec les délégués des étudiants et ceux de l'Université à l'administration des nouveaux locaux et à l'élaboration des nombreux projets de l'A.G.E.U.M. C'est une question extrêmement intéressante et qui sera soumise au Conseil des Diplômés. Le rapport du comité ne saurait être qu'une suggestion aux gouverneurs de l'Université qui ont la responsabilité financière des constructions nouvelles. Qu'on ait pensé aux Diplômés, cependant, est une innovation dont il faut se réjouir et une occasion de servir que nous aurions mauvaise grâce de laisser passer.

L'EXTENSION DE L'ENSEIGNEMENT

Depuis moins de trois ans qu'on l'a instituée, l'Extension de l'enseignement s'est imposée comme un des services les plus importants de l'Université de Montréal. Bien des gens se demandent encore comment fonctionne ce nouveau rouage de la machine universitaire, quelles en sont les réalisations et pourquoi on lui a donné ce nom qui, à plusieurs, paraît rébarbatif sinon barbare. C'est pour répondre à ces questions et pour renseigner les anciens de l'Université sur l'activité du service dont on m'a confié la direction que je me suis empressé de répondre à l'invitation du directeur de l'Action universitaire.

Si, de temps presque immémorial, le rôle des universitaires fut, par la recherche, d'accroître la somme des connaissances et, par l'enseignement, de transmettre ces dernières, les conditions du monde moderne exigent que les institutions d'enseignement supérieur étendent au-delà du cercle restreint des candidats aux grades académiques, les bienfaits de leur influence. Dès la Renaissance le besoin se fit sentir d'un élargissement des cadres rigides qu'imposaient aux universités les exigences des théologiens, des médecins et des hommes de loi. Faut-il voir dans la fondation par François 1er du Collège des Lecteurs Royaux, devenu le Collège de France, les lettres de noblesse d'un enseignement que ne couronnent pas nécessairement des grades académiques? Plus près de nous, mais vieille déjà d'un siècle, l'initiative des universités d'Oxford et de Cambridge qui établirent à divers endroits des *Workers' classes* est plus directement l'ancêtre du système dont l'Université de Montréal a voulu faire profiter la population de la métropole. C'est aux Etats Unis cependant que cette nouvelle activité des universités a connu le plus d'ampleur et qu'elle a reçu le nom qui la désigne aujourd'hui. Tout à la fin du siècle dernier on voit naître en effet ce qu'on a appelé *Extension of University Teaching*. Le mot a fait fortune et il désigne bien ce qu'est la chose. L'Université *étend*, dans l'espace, puisqu'elle s'éloigne souvent du *campus*, et dans le temps, puisque les cours ont lieu le soir et durant les vacances d'été, son enseignement. Humainement aussi elle étend son

influence puisqu'elle rejoint ainsi des personnes qui, jusqu'à ce moment, ne pouvaient prétendre aux bienfaits d'une instruction réservée aux habitants des tours d'ivoire où se forment les futurs professionnels.

Il existe un mot latin dont les sens multiples sont utilisés par les gens du commun, les médecins, les philosophes et les géomètres: *extensio*, qui, de quelque côté qu'on l'examine, signifie toujours étendue ou action d'étendre. Il est donc de bonne souche et, même si des esprits saxons l'ont d'abord utilisé, il possède cette saveur latine que nous nous plaisons à trouver dans d'autres expressions qui nous sont plus familières. C'est un emprunt, sans doute, mais la chose aussi en est une et, malgré qu'on en ait, il ne nous reste qu'à désigner par le mot qui convient la chose qui nous convient.

Cours du soir, cours de vacances, qui s'adressent, autant que possible, au grand public désireux d'accroître ses connaissances et de se cultiver sans postuler nécessairement la sanction d'un grade académique, voilà donc en quoi consiste l'extension de l'enseignement universitaire. Dès sa fondation, l'Université de Montréal entra dans ce mouvement, même si elle ne jugea pas à propos de créer un organisme propre à cette fin. Ses fondateurs trouvèrent plus juste de fonder des facultés de culture: philosophie, lettres-sciences et sciences sociales. Durant des années, les facultés de philosophie et des sciences sociales, économiques et politiques ne donnèrent que des cours du soir: et, pour s'inscrire à l'École que fonda et dirigea Edouard Montpetit, point n'était besoin de posséder le baccalauréat qui était le sésame ouvrant les portes des autres facultés. Quant aux cours de lettres et de sciences, on pouvait s'y inscrire comme étudiants libres et comme auditeurs afin que leur enseignement puisse être accessible à tous ceux qui, malgré l'absence de diplômes, possédaient les aptitudes et les dispositions requises pour en profiter. Ce fut, dit-on, un des rêves les plus chers de notre premier recteur, Mgr. Georges Gauthier, que de voir les portes de l'Université ouvertes à tous ceux qui pourraient en tirer quelque bénéfice.

Dans un autre ordre d'idée, on peut dire que le grand nombre d'écoles annexées qui ne décernaient que des diplômes: écoles d'enseignement ménager, conservatoires de musique et de diction, Ecole de Tourisme, cours d'hygiène dont on s'est tellement gaussé à l'époque, tout cela donc était du domaine de l'extension de l'enseignement. Par les cours publics et gratuits de l'Institut scientifique franco-canadien, les cours d'histoire de l'art et l'Heure de biologie, l'Université atteignait le grand public et diffusait la science de ses professeurs et des maîtres étrangers de passage. De son côté, l'Ecole des hautes études commerciales assurait un enseignement régulier par cours du soir et par correspondance qui ont rendu de grands services à des milliers d'étudiants.

Ce long préambule situe l'effort actuel dans la lignée des grandes initiatives universitaires et dans le cadre de notre propre évolution. Il a voulu en même temps rappeler et honorer la mémoire des pionniers qui, il y a quelque trente-cinq ans, ont jeté les bases de l'imposant ensemble de facultés, d'écoles et d'instituts dont nous sommes fiers aujourd'hui. En plus d'un sens nous avons conscience d'être les continuateurs d'Edouard Montpetit, de Mgr Emile Chartier et du R.P. Ceslas Forest o.p. et de leurs collaborateurs qui, le soir et le samedi, ont étendu le bienfait de leur enseignement à des milliers d'étudiants et d'auditeurs. Plusieurs de ces derniers occupent maintenant des postes importants et ont accompli des oeuvres considérables; cela n'aurait sans doute pas été possible sans le secours des leçons qu'ils sont venus écouter après leur journée de travail au bureau, à l'école, au magasin ou à l'usine.

Lorsque l'Université occupa son immeuble sur le Mont-Royal et, un peu plus tard, quand une nouvelle charte vint consolider sa structure administrative, le besoin se fit sentir de coordonner

les efforts isolés et de créer de nouveaux enseignements pour l'éducation des adultes. C'est alors, en 1952, que fut créé le service dont on m'a confié la direction.

Quand on compare l'Extension de l'enseignement de l'Université de Montréal aux Extension Departments des autres universités canadiennes on doit se rappeler que notre service est encore tout récent, qu'il continue un certain état de fait, qu'il naquit alors que la plupart des activités qui, ailleurs sont du domaine de l'extension, étaient déjà assurées par des organismes extra-universitaires et que le grand Montréal compte

une population urbaine de plus d'un million. Ceci explique le caractère particulier de nos premières réalisations.

L'Extension de l'enseignement peut prendre quatre formes: cours du soir d'intérêt général, éducation des adultes, collaboration avec des groupes ayant des intérêts particuliers, coopération avec les facultés afin d'assurer des cours du soir et de vacances sanctionnés par des grades académiques. La première, dont le type le plus connu est l'enseignement du soir à l'Université McGill, semble la plus facile au premier abord. Mais nous devons nous rappeler que, d'une part, la plupart de ces enseignements relèvent déjà d'autres organismes et que l'Université offre déjà

plusieurs cours gratuits et, d'autre part, que les nombreuses attractions d'une grande ville, auxquelles s'ajoute maintenant la télévision font une concurrence importante à des cours de ce genre. Nous pourrions vaincre, à la longue, ces obstacles; les foules qu'attirent souvent, à l'automne, les cours et conférences de l'Institut scientifique franco-canadien nous portent à croire que, pourvu que nous trouvions la formule appropriée, leur clientèle finira par nous être assurée. Déjà, certains cours sur le placement des valeurs, l'immeuble, organisés respec-



M. LEON LORTIE,
 Directeur de l'Extension de l'Enseignement.



BON PRÉSAGE . . .

L'habitude de l'économie est le complément indispensable de votre formation. Elle sera le présage heureux d'une carrière ordonnée et fructueuse. Aujourd'hui même, ouvrez un compte à

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

2% d'intérêt sur les dépôts d'épargne

Heures d'affaires dans Montréal Métropolitain:
10 a.m. à 3 p.m.
7 p.m. à 8 p.m.

LAIT - CRÈME - BEURRE

OEUFS

BREUVAGE-CHOCOLAT



A. POUPART CIE

LIMITÉE

1715, rue Wolfe

FR. 2194

QUE FEREZ-VOUS DE VOS FILS?

DES MÉDECINS?

DES AVOCATS?

DES INGÉNIEURS?

DES HOMMES D'AFFAIRES?

*Cela dépend naturellement de leurs talents, de leurs goûts,
des besoins de la société et de vos moyens.*

Mais si vos fils ont les qualités requises et du goût pour les *carrières économiques*, n'hésitez pas, et dès la fin de leur cours classique ou de leur douzième scientifique,

ENVOYEZ-LES À

L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

(affiliée à l'Université de Montréal)

- A ceux qui peuvent se payer une formation universitaire, elle offre un COURS UNIVERSITAIRE.

Trois à cinq années d'études conduisent à la *licence en sciences commerciales*, à la *licence en sciences actuarielles* et à la *licence en sciences politiques*, ce dernier titre donnant droit d'admission dans l'Institut des comptables agréés (C.A.) de la Province.

- Aux autres, elle offre un COURS DE PRÉPARATION AUX AFFAIRES, qui se donne le soir, permettant ainsi à l'étudiant d'acquérir la compétence nécessaire à son succès.

DEMANDEZ NOTRE
PROSPECTUS GRATUIT

535, avenue Viger
MONTRÉAL

tivement grâce à l'appui de l'Association des courtiers en placement et de la Bourse de l'immeuble ont attiré chaque année des centaines d'auditeurs. De même, des cours sur l'histoire de l'art, la philosophie contemporaine, la psychiatrie et l'art dramatique ont aussi connu quelque succès.

L'éducation des adultes est un domaine passionnant mais il pose des problèmes dont la solution demande quelque temps. Presque toujours il faut travailler avec des groupes déjà formés, qui ont des besoins particuliers auxquels ils voudraient qu'on trouve immédiatement la réponse. Il arrive souvent que ces groupes, comme c'est le cas pour les centrales syndicales, possèdent déjà des services d'éducation dont ils sont fiers. Ils font souvent appel à des professeurs de l'Université, mais c'est à titre personnel que ceux-ci coopèrent à cette éducation et dans un but qui est presque toujours d'utilité pratique et immédiate. Il est bien entendu que l'Université ne peut s'inféoder à aucun groupe particulier d'employeurs ou d'employés: l'objectivité d'un enseignement honnête interdit d'abord cette prise de position car les notions fondamentales de l'économie, de la sociologie par exemple, sont les mêmes pour tous; le simple bon sens fait voir aussi que, si on s'attache à un groupe en particulier, les autres feront grise mine même si ils ne prétendent pas qu'on est préjugé contre eux. Mais par delà les besoins immédiats, si on se rend compte que toutes les connaissances pratiquement utiles reposent sur une doctrine fondamentale que seule l'Université est en mesure d'assurer parce qu'elle est avant tout consacrée à la recherche et à l'enseignement, les groupes en question, comme nous pouvons dès maintenant le constater, feront de plus en plus appel à la collaboration de notre service. Nous avons déjà établi des liens que nous croyons durables avec plusieurs groupes dont les intérêts sont, à première vue, fort disparates et nous avons raison de croire que nous passerons, d'ici bientôt, à des réalisations intéressantes.

Tout ce qui précède relève un peu de la prospection et demande une certaine patience. Fort heureusement d'autres initiatives nous ont permis d'obtenir des résultats plus tangibles. En collaboration avec des facultés ou avec des départements et des instituts de l'Université, nous avons pu mettre sur pied un certain nombre de rencontres qui, selon la mode dans le langage universitaire, s'appellent *séminaires*, *instituts*, *symposiums*, etc. Signalons deux séminaires sur les relations communautaires, organi-

sés avec le Centre de Recherche en relations humaines, un symposium sur les responsabilités juridiques de l'administration hospitalière que nous avons organisé avec la Faculté de Droit et le Conseil des hôpitaux de Montréal, un Institut sur le service social personnel que nous avons mis en marche avec la Section de Service social, des conférences sur les gains de capital que nous avons réalisées de concert avec les Anciens de la Faculté de droit, des journées d'étude pour l'École d'Optométrie, des rencontres avec les sociologues Yves Urbain, l'abbé Outardet, Mgr Pietro Pavan, etc. Mentionnons aussi un cours de chimie analytique instrumentale, des cours pour les choristes d'église et des cours sur la délinquance juvénile que la Fondation Richelieu a rendus possibles et, enfin, des cours pour la préparation des aides-moniteurs, fréquentés par près de trois cents jeunes gens, que nous avons réalisés cette année de concert avec le Service des parcs et terrains de jeu de la Ville de Montréal. Plusieurs de ces cours sont sanctionnés par un certificat et des crédits académiques.

La radio, le cinéma et la télévision sont des moyens d'éducation audio-visuelle qui tombent naturellement dans notre champ d'action. Nous avons collaboré avec la Société Radio-Canada à la réalisation de plusieurs émissions télévisées du programme *Exploring Minds* auquel participaient aussi les universités McGill et de Toronto. Mon adjoint, M. Guy Beaugrand-Champagne fait partie de l'équipe qui prépare le programme *Les idées en marche* et il vient d'entreprendre un projet d'enquête sur l'utilisation du film documentaire.

Les circonstances ont cependant voulu que, dès ses débuts, notre service entrât dans un domaine vers lequel tendent de plus en plus les services du même genre. On a vu que, depuis quelques années, l'Extension Department de l'Université Columbia est devenue le *College of General Studies* qui décerne des grades académiques aux étudiants qui suivent des cours du soir. Dès septembre 1952 nous avons dû donner le plus clair de notre temps et de notre énergie à mettre au point, en collaboration avec la Faculté des arts, des cours académiques en vue du baccalauréat ès arts. La formule adoptée est souple et efficace. Le programme des cours et les règlements de ce baccalauréat diffèrent sensiblement de ceux du baccalauréat classique. Les matières enseignées sont choisies et ordonnées de façon à assurer, pour des adultes, une forma-

tion générale qui s'appuie sur leur expérience personnelle et leur ardeur au travail. Les cours ont lieu chaque soir et ils sont de deux heures chaque soir dans une même matière, ce qui permet de travailler en profondeur en même temps qu'on voit, chaque fois, une tranche assez large du programme. Il y a des cours obligatoires de religion, de philosophie, de français, d'anglais, de latin, de mathématiques, de biologie, d'histoire générale, d'histoire du Canada, d'histoire et de philosophie des sciences, de géographie et d'économie politique. Un cinquième du programme est facultatif et porte sur l'enseignement des langues modernes, des sciences physiques, chimiques, naturelles et sociales, de l'histoire de l'art et il y a aussi des cours supplémentaires sur les matières obligatoires. Le cours entier, qui est fondé sur la possession du diplôme de fin d'études primaires supérieures peut durer six ans au plus, selon le nombre de cours que l'étudiant suit chaque semaine. Le succès remporté par ces cours nous a incités à inaugurer un cours parallèle qui mène au baccalauréat ès sciences- (cours général).

Dès 1954 nous pouvions compter une trentaine de nouveaux bacheliers dont la plupart étaient des instituteurs dont les études antérieures leur avaient valu l'équivalence d'un nombre considérable de crédits académiques. Nous en compterons près de soixante-quinze cette année. Rien n'est plus consolant que ce genre d'enseignement qui s'adresse souvent à des personnes frisant la cinquantaine. L'âge moyen de nos étudiants est d'environ trente ans mais il tend à diminuer à mesure que des instituteurs plus jeunes s'inscrivent à nos cours. Il n'y a pas que des instituteurs qui suivent ces cours: nous comptons parmi nos étudiants des agents de police, des fonctionnaires, des courtiers d'assurance, des employés de bureau, des techniciens, des infirmières, enfin tout un monde et nous espérons que l'éventail des occupations représentées s'élargira.

Ce n'est certes pas une sinécure que de voir à l'organisation et à l'administration d'une pareille institution: soixante professeurs assurent l'enseignement que suivirent cette année, durant l'année régulière, plus d'un millier d'étudiants aux cours sanctionnés par des examens; les cours durent du milieu de septembre au début de mai, du milieu de mai à la fin de juillet du début de juillet au milieu d'août. Telle est la soif d'apprendre de nos étudiants qu'ils ne nous laissent guère de répit. Nous avons même inau-

guré, cette année, des cours dans la ville de Granby, ce qui montre que nous nous étendons bien dans l'espace comme dans le temps. Disons aussi que notre initiative a incité l'Ecole polytechnique à organiser ses propres cours du soir destinés aux ingénieurs et aux techniciens des sciences appliquées.

Terminons cette étude par quelques statistiques afin de donner une idée de l'activité qui règne dans notre service:

	1953-54	1954-55
I- Etudiants réguliers inscrits à des cours conduisant à des titres, diplômes et certificats (B.A., B.Sc., Chimie, Sc. Soc., etc.) - (soir et vacances)	784	1283
II- Auditeurs inscrits à des cours réguliers du jour et du soir.	226	184
III- Auditeurs inscrits à divers cours du soir, séminars ateliers ou conférences ne conduisant pas à des titres.	510	457
TOTAL:	1520	1924

Pour faire face à toute cette besogne, plus importante que celle de plusieurs collèges et de plusieurs facultés, le personnel administratif est peu nombreux: un directeur, son adjoint et trois secrétaires. Il faut ajouter cependant que le personnel des facultés des arts et des sciences est mis à contribution d'une façon souvent onéreuse. Nous ne pouvons que leur en exprimer notre reconnaissance. Il importe aussi de faire savoir que, de toute part, nous avons rencontré la plus grande bienveillance à tous les degrés de la hiérarchie universitaire. C'est un réconfort qui nous pousse à donner toujours le meilleur de nous mêmes afin de rendre service à un nombre toujours plus grand de personnes avides de s'instruire. Nous avons conscience aussi que l'expérience acquise dans les cours du soir ne peut que profiter dans l'avenir et mener, dans les cours du jour, à des réalisations tout aussi importantes et fructueuses.

Léon Lortie.

Se fixer un but facilite l'épargne!

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

La plus grande banque du Canada

Plus d'un demi siècle d'expérience

1901 - 1955

Services complets sur les valeurs mobilières:

Vente et achat des obligations fédérales, provinciales, scolaires, industrielles et des actions privilégiées et ordinaires.

Préparation et négociation des emprunts pour les syndicats, les communautés religieuses, les industries, etc.

Exécution des commandes sur les Bourses de Montréal, Toronto et New-York.

RENÉ T. LECLERC, Inc.

132 ouest, rue St-Jacques,

MONTREAL.

MYSTO, INC.

P. H. MAHEU, Prés. W. O. MAHEU, Sec.-Trés.

Services de répression de parasites et de salubrité dans tout genre d'institutions, d'établissements commerciaux et industriels.

DIRECTION TECHNIQUE

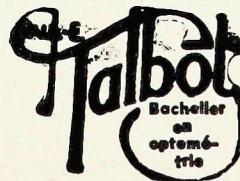
Prof. E. R. Bellemare (Sc.'42)
Paul Dubreuil (Sc.'46)

3128, rue MASSON, Montréal

FAIKirk 3527

- EXAMEN DE LA VUE
- PRESCRIPTION DES VERRS

OPTOMETRISTE-OPTICIEN
diplômé de l'Université de Montréal



• • • • •
autrefois
optométriste consultant
à l'Hôpital Sainte-Justine
6761 St-Hubert - CA. 7616

HA 5544

Examen de la Vue

J.-Armand MESSIER, O.D.
OPTOMÉTRISTE

Spécialité :
Ajustement de verres contact

3435, rue ST-DENIS

MONTRÉAL

G. E. LÉONARD

INGÉNIEUR CONSEIL



IMMEUBLE ST-DENIS
354 est, rue Ste-Catherine Montréal

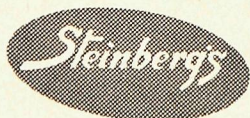
Spécialité: B É T O N A R M É

CAFÉ
100% PUR



CAFÉ INSTANTANÉ CREAMO

VENDU EXCLUSIVEMENT PAR



LIMITÉE - MONTRÉAL

Hommages
d'une maison amie

ENVELOPPE
INTERNATIONALE
LTÉE
MONTRÉAL

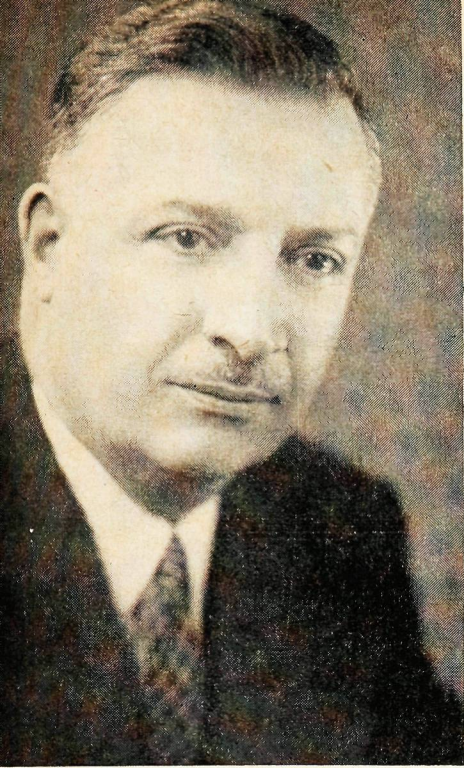


2185 est, rue Mont-Royal

LTÉE

AMherst 1161

FOURNISSEURS DE VIANDES DE CHOIX
AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES,
AUX HOPITAUX, AUX HOTELS ET
AUX RESTAURANTS



Un Ami de

L'UNIVERSITE

Ce n'est pas un diplômé que "L'Action Universitaire" est heureuse de saluer ce mois-ci. C'est plutôt ce que les Anglais appellent un "self-made man", un homme d'affaires à qui l'Université de Montréal vient de décerner un doctorat honorifique bien mérité. Signalons en même temps que M. Aristide Cousineau, notre "vedette" du mois, est un bienfaiteur insigne du Fonds des Anciens.

Au cours de sa carrière, M. Aristide Cousineau qui a le génie des affaires, a collectionné les présidences et les directorats d'importantes sociétés commerciales. Faut-il attirer l'attention de nos lecteurs, une fois de plus, sur la fausseté de certaine prétention qui veut que les nôtres ne puissent réussir en affaires? Qu'on lise seulement l'énumération des postes que détient M. Aristide Cousineau: président de René-T. Leclerc, Inc., courtiers en valeurs; président de Acton Rubber Limited; Acton Shoe Company Ltd; Alfred Lambert Inc.; Canada Flooring Company Ltd; Trans Canada Shoe Company Ltd.; J. Beaudin Ltd; directeur: Trust général du Canada; Philips Electrical Works Ltd.; Daoust-Lalonde & Cie Ltée, et Victoriaville Furniture Ltd.

Voyons un peu l'étonnante ascension de M. Aristide Cousineau dans le monde des affaires. Né à Montréal, le 12 novembre 1897, du mariage de Moïse Cousineau, un simple menuisier, et d'Hermine Richer, il fait ses études primaires chez les Clercs de Saint-Viateur et chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. Après deux années à l'École du Plateau, il fait un stage à l'Archbishop Academy, une école catholique de langue anglaise, aujourd'hui disparue, où il apprend la conversation anglaise. Après quoi, il s'inscrit à l'École des Hautes Etudes Commerciales et y termine ses études en 1918.

Le voilà maintenant lancé dans la carrière commerciale avec un talent inné pour les affaires. Il sera d'ailleurs son propre artisan. D'abord comptable pour le compte d'une compagnie pétrolière, la North American Oil, il passe deux ans plus tard, au service de la Compagnie de Papier Rolland Ltée de Saint-Jérôme, en qualité de comptable du prix de revient. En 1922, il est de retour à Montréal comme comptable chez René-T. Leclerc Inc.

C'est à partir de ce moment que commence son ascension dans le monde des affaires. Déjà, à cette époque, la maison René-T. Leclerc Inc., est l'une des plus considérables du genre au pays. On sait qu'aux courtiers en placement incombe la responsabilité d'acheter les millions de dollars d'obligations émises par les gouvernements, les commissions et les institutions sco-

lares, les hôpitaux, les compagnies industrielles et commerciales. C'est une tâche difficile, délicate et dangereuse que celle de faire le choix des émissions et de déterminer les prix d'achat. Les risques sont considérables, d'autant plus qu'il faut vendre ces obligations le plus vite possible. L'expérience du courtier ne s'acquiert que par un entraînement long et fastidieux. Il y risque son avoir personnel et s'y brûle parfois les doigts. Mais avec son amour du travail et l'intelligence qu'il y met, M. Cousineau apprend son métier à fond si bien qu'en 1930, l'occasion étant favorable, il s'associe à M. Georges Soucie et

ARISTIDE COUSINEAU

se porte acquéreur de la maison qu'en raison de sa santé chancelante, M. Leclerc désire abandonner.

Tout de suite, M. Cousineau sait s'entourer d'une équipe d'excellents collaborateurs. Dès lors, l'entreprise ne peut que prospérer et marquer de nouveaux succès.

En 1936, M. Cousineau s'unit à un groupe d'hommes d'affaires pour se porter acquéreur de la maison Alfred Lambert Inc. C'est un domaine nouveau et M. Cousineau doit "apprendre la chaussure". Il y

parvient très vite d'ailleurs et maîtrise bientôt toutes les phases et tous les aspects de cette industrie si complexe. Alfred Lambert Inc., est déjà propriétaire d'Acton Rubber Ltd. et d'Acton Shoe Co. Ltd., manufactures de chaussures. Pour compléter le cycle du fabricant au consommateur, M. Cousineau décide d'entrer dans le commerce du détail de la chaussure et c'est ainsi qu'en 1944, la Trans-Canada Shoe acquiert la chaîne des magasins Beaudin. Puis, six ans plus tard, M. Cousineau achète la manufacture Daoust-Lalonde Inc. En un peu plus de quinze ans, M. Cousineau fait si bien qu'il multiplie par vingt le chiffre d'affaires d'Alfred Lambert Inc., et de ses filiales. Aujourd'hui, ces diverses sociétés emploient plus de 1,600 personnes et possèdent des représentants et des succursales de Halifax à Vancouver et même des agents à l'extérieur du pays. La maison Alfred Lambert Inc., groupe maintenant les intérêts les plus considérables du pays dans le domaine de la chaussure.

Au cours de la dernière guerre, le gouvernement fédéral dut s'assurer le concours de financiers experts pour le lancement et la vente des emprunts de la Victoire. C'est à M. Cousineau qu'on confie la responsabilité d'un des quatre districts provinciaux, celui qui s'étend de la frontière américaine aux Bois-Francs. C'est pour lui, une fois de plus l'occasion de montrer ses talents d'organisateur et d'administrateur.

La guerre finie, M. Cousineau s'intéresse à une nouvelle affaire. Cette fois, il achète une manufacture de bois pour les planchers, Canada Flooring Co. Ltd., la plus considérable du genre au Canada. L'industrie du bois est chose nouvelle pour lui, mais il apprend vite son nouveau métier. En affaires, comme en d'autres domaines, qui n'avance pas recule! Aussi, M. Cousineau s'efforce-t-il de moderniser sa manufacture, de découvrir de nouveaux marchés et de nouvelles utilisations pour les produits et sous-produits de son industrie. Aujourd'hui, Canada Flooring possède plusieurs fabriques et entrepôts, des filiales et de nombreux représentants.

M. Cousineau jouit heureusement d'une santé robuste et cela lui aide à tenir le coup. La maladie semble n'avoir aucune prise sur lui et on ne se souvient pas qu'il ait jamais perdu une journée de travail. Très régulier dans ses habitudes, il trouve le moyen au cours de la journée de visiter chacune des maisons d'affaires qu'il possède et dirige. Il se fait en outre un devoir d'assister aux assemblées du bureau de direction de quelques autres sociétés commerciales comme la Banque Canadienne Nationale, le Trust Général du Canada, etc. Ses soirées se passent pratiquement toujours chez lui et ses loisirs à sa maison de campagne à Saint-Eustache-sur-le-Lac.

Il est membre de la Chambre de Commerce de Montréal, du Cercle

Universitaire de Montréal, du Montreal Club et du St. James Club. Et comme il aime beaucoup la chasse et la pêche, il est également membre du Club du lac d'Argent.

Ajoutons pour compléter cette courte esquisse biographique, que M. Cousineau s'est marié deux fois. La première, en décembre 1922, avec Mlle Cécile Fillion, décédée en 1935, qui lui a donné six filles: Lucille (Mme Georges Groulx), Aline Pierrette (Mme André Bissonnette), Thérèse (Mme Bertrand Vachon), Denise et Andrée. Il se remariait en 1936, avec Mlle Laure Chabot, de qui il a eu trois autres enfants: Yves, Alain et Diane.

En voilà assez pour démontrer abondamment que M. Cousineau est un financier habile et un administrateur capable. Sa réputation est faite depuis longtemps et ses conseils sont recherchés. A ceux qui lui demandent le secret de ses succès, M. Cousineau répond volontiers qu'il doit sa réussite en affaires à son amour du travail, à ses principes d'économie, au temps considérable qu'il consacre à la réflexion et surtout au fait qu'il a toujours su s'entourer d'excellents collaborateurs qui, en le libérant des soucis de l'exécution, lui permettent de se consacrer entièrement aux tâches de l'élaboration et de la direction.

Au nouveau docteur de l'Université de Montréal, bienfaiteur du Fonds des Anciens, "L'Action Universitaire" est heureuse de présenter ses hommages et ses meilleurs vœux de succès.

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

Président

L'HON. DONAT RAYMOND

Vice-Présidents

L. J. ADJUTOR AMYOT

RENÉ MORIN, Notaire

L'HON. J. NICOL, C.R.

Administrateurs

L.-E. BEAULIEU, C.R.

C. E. BOIVIN, Notaire

ÉMILE CORBEIL

ARISTIDE COUSINEAU

J.-LÉONARD DEMERS

L'HON. J.-M. DESSUREAULT

GEO.-T. DONOHUE

MARCEL FARIBAUT, Notaire

OSCAR HAMEL, Notaire

ALDÉRIC LAURENDEAU, C.R.

GERALD G. RYAN, O.B.E.

C. ST. PIERRE

F. SIMARD

J.-A. TRUDEL, Notaire

DR. R.-E. VALIN

Directeur Général

RENÉ MORIN

Directeur Général Adjoint et Trésorier

ROMÉO BERTRAND, C.A.

Secrétaire

HENRI-N. GUILBAULT

84 ouest, rue Notre-Dame — MONTRÉAL

ALFRED LAMBERT

Incorporée

Fabricants de chaussures de cuir
et de caoutchouc

50 ouest, rue St-Paul
Montréal.

et ses filiales

THE ACTON RUBBER LTD.
THE ACTON SHOE COMPANY LTD.
DAOUST-LALONDE INC.
TRANS-CANADA SHOE LTD.
BEAUDIN LIMITÉE
ST-PAUL INVESTMENT

Officiers

MM. Aristide Cousineau, président
J. A. Boivin, président du conseil
Paul E. Brunet, C.A., vice-président et gérant général
André Gagnon, vice-président — ventes
Gérard Gingras, secrétaire
Jean E. Gareau, trésorier

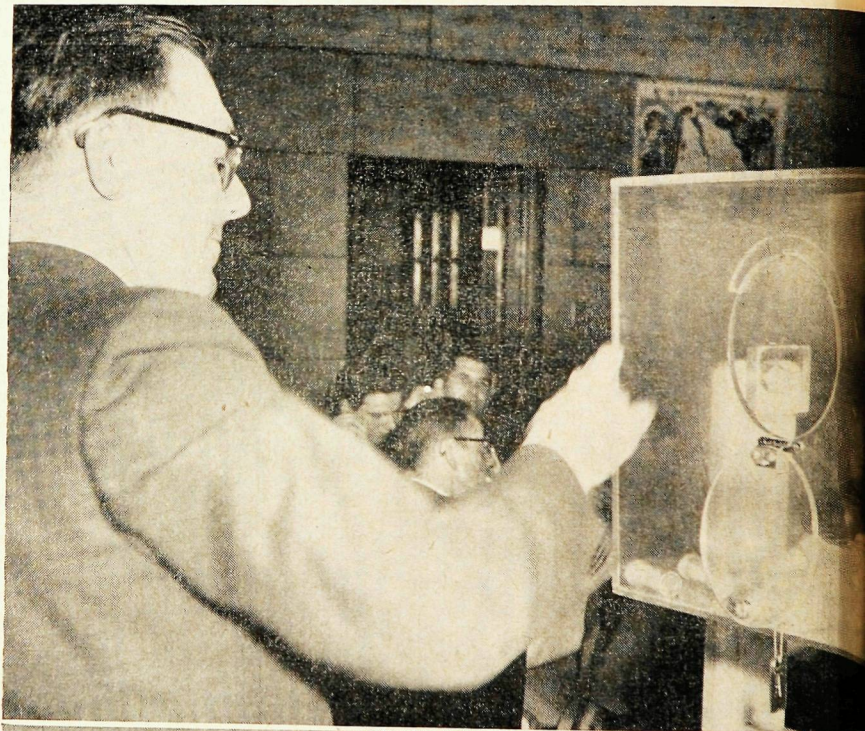
Conseil d'Administration

PAUL BERTRAND HON. WILFRID GAGNON NOËL CANTIN
GEO. O. SOUCIE ARTHUR S. TORREY PAUL LAMBERT

UNE FÊTE

Dîner
offert
aux
souscripteurs
de
cent
dollars

LE
4
MAI
1955

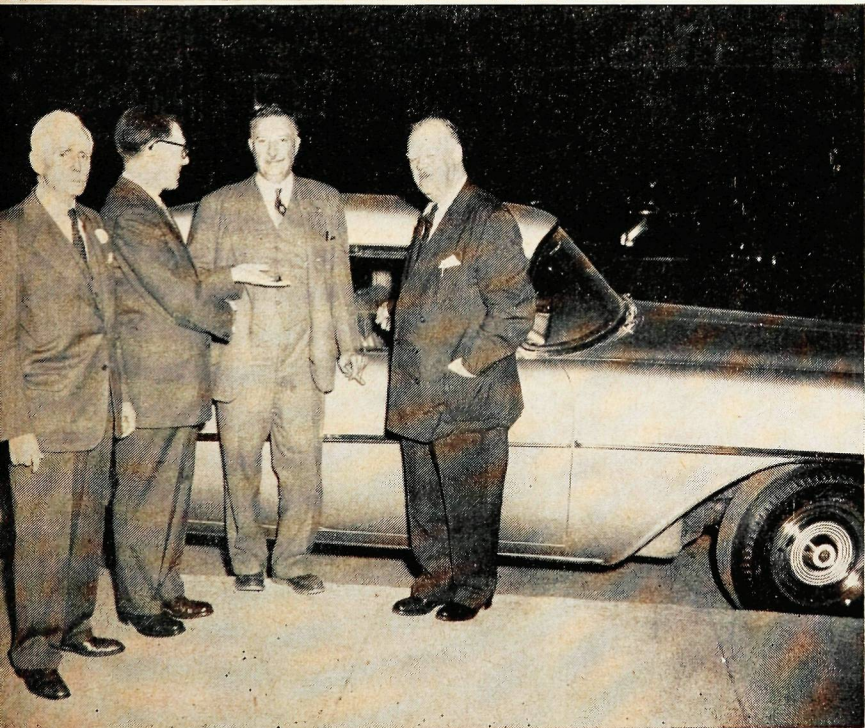


OUBLIABLE



A gauche: M. Roger Larose, président des Diplômés inaugure officiellement le tirage en choisissant au sort le premier billet. C'est le dernier billet contenu dans la boîte, une fois que les autres ont été successivement tirés, qui doit déterminer l'heureux "président de la Souscription au Fonds des Anciens" à qui on remettra une voiture automobile.

A droite: Alors que se poursuit l'élimination des billets, les réactions des personnes diffèrent suivant que leurs numéros ont été tirés ou pas.



A gauche: M. Fernand Séguin accepte d'agir comme maître de cérémonie avec le talent et la finesse d'esprit qu'on lui connaît. A ses côtés, le notaire Georges-Henri Séguin, président ex-officio des Diplômés, M. Roger Larose, et Mlle Yolande Beausoleil, chef du secrétariat.

A droite: Au nom des Diplômés, M. Roger Larose remet à M. Aristide Cousineau, que le sort vient de désigner comme "président des Souscripteurs au Fonds des Anciens", les clefs de la voiture présidentielle, une superbe Oldsmobile 99. On remarque à gauche de M. Larose, M. A. S. McNichols, président du Fonds des Anciens. Voir compte rendu sur page suivante.

SOUVENIR D'UN BON DÎNER...

Le mercredi soir, 4 mai, au Cercle Universitaire, 83 diplômés de l'Université de Montréal dînaient dans l'enthousiasme et la joie, les invités de notre Association. Ce qui distinguait ces diplômés et leur avait valu une invitation, c'est qu'ils avaient versé un minimum de \$100. — au Fonds des Anciens.

L'apéritif, les hors-d'oeuvres, le dîner, les vins, les liqueurs, la joie des convives, la satisfaction d'avoir contribué à une bonne oeuvre, étaient autant de raisons d'être heureux. Il y avait cependant plus. En effet au cours de ce dîner, une voiture automobile de grande marque devait être donnée à un président de la souscription au Fonds des Anciens, choisi au sort. Il n'y eut pas de discours, mais pendant tout le dîner et surtout pendant le choix du héros de la soirée, un échange ininterrompu de saillies, de boutades, de souvenirs et de cordialités qui fut de bon aloi. On sentait vraiment que tous les convives étaient animés du meilleur esprit, et qu'ils avaient pour leur université une sympathie agissante qui ne demande qu'à être mise à contribution. Nombreux furent les dons additionnels qui, le soir même, s'ajoutèrent à la somme déjà souscrite. Signalons qu'un convive, en plus d'une contribution additionnelle, y alla d'une généreuse traite au champagne.

Le héros de la fête, celui à qui fut adjugée, l'Oldsmobile 99, fut monsieur *Aristide Cousineau*, un financier bien connu de la métropole et un ami de l'Université. Il fit un geste fort élégant, et qui sera apprécié de tous les diplômés, en signant à l'ordre du Fonds des Anciens, un chèque de \$1500.

Le Fonds des Anciens, qui comptait au printemps de 1954 un peu plus de \$10,000, —, a doublé en un an et cela grâce à deux dîners à \$100. — C'est un élan qui permet tous les espoirs. Jusqu'ici, il n'a été possible que de prêter sans intérêts, de modestes sommes à des diplômés qui poursuivent des études post-universitaires. Si le Fonds continuait de grossir à bonne allure, il devrait être possible un jour non seulement de prêter mais aussi d'octroyer des bourses à des diplômés et à des étudiants.

Rappelons-nous, et les convives du 4 mai étaient unanimes sur ce point, qu'une association de diplômés doit d'abord vivre de ses propres ressources et ensuite faire des largesses. Il est plus que temps pour les diplômés de l'U. de M. de montrer leur mesure.

Roger LAROSE, président.

Rapport Financier de la Souscription en faveur du Fonds des Anciens

REVENUS

Souscriptions

83 à \$100.00	8,300.00	
1 à 25.00	25.00	8,325.00
Dons reçus au cours du dîner offert aux souscripteurs		<u>2,171.00</u> 10,496.00
Déduire:		
Montant retenu par le Fonds des Anciens (50% des revenus)		<u>5,248.00</u>
Montant remis aux Diplômés pour l'organisation de la souscription		\$5,248.00

DEPENSES

Dîner	716.07	
Circulaires, frais de poste et divers	129.62	
Boite de tirage (location)	15.00	
Automobile, Oldsmobile 98 (1955)	<u>3,900.00</u>	<u>4,760.69</u>
Excédent des revenus sur les dépenses		<u>487.31</u>

VIENT DE PARAÎTRE

Revivez quelques moments intéressants avec votre
ancien et dévoué Secrétaire-général

ÉDOUARD MONTPETIT

SOUVENIRS

ALLER ET RETOUR

PRÉSENCES

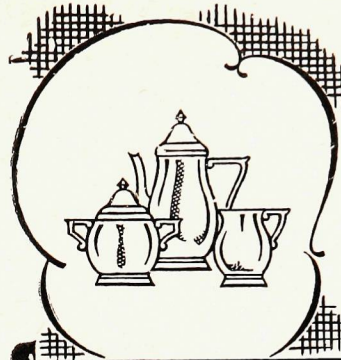
EN VENTE PARTOUT

\$2.00 — Frais de port en plus

ÉDITEURS

THÉRIEN FRÈRES Limitée

8125 St-Laurent, Montréal 11 • DUpont 8-5781 *



**DORURE
ARGENTURE**

Pour la réparation
de vos argenteries
consultez une mai-
son responsable.

35 années
d'expérience

Plaqueur durant 20
ans, pour la maison
HENRY BIRKS

Appelez HA. 8775
205 Ouest, St-Paul
Montréal

J. Henri Achim

*Les fenêtres du nouveau Centre d'Habitation de l'Université
de Montréal sont fournies par*

LA COMPAGNIE NATIONALE DE FENETRES LTEE

10729 rue St-Denis

Montréal

Ve: 3713-4

CANADA FLOORING CO., LTD.



Manufacturiers de

PLANCHERS DE BOIS DUR

Coin avenue Rockland et Beaumont,

Montréal.

Tel: RE 8-4706



Les nouveaux laboratoires de l'Institut de Microbiologie en construction à l'Annexe de l'Institut, à Laval-des-Rapides.

L'Institut de Microbiologie A la Pointe du Progrès dans la Lutte Contre la Poliomyélite

Lorsque, en 1948, l'Institut dirigé par le docteur Armand Frappier créait un nouveau service destiné à l'étude des maladies à virus, particulièrement celui de la polyomyélite, personne ne pouvait prévoir qu'on découvrirait si tôt le vaccin contre cette dernière maladie. A cette époque, l'épidémiologie de la poliomyélite et les raisons de l'immunité naturellement acquise contre cette maladie étaient encore des plus obscures.

Avec l'aide de fonds en partie fournis à l'Institut par le Canadian Legion Parade of Dimes Fund et sur les conseils du docteur Pierre Lépine de l'Institut Pasteur de Paris, les premières recherches sur le degré d'immunité spontanée de la population de divers groupes d'âges de la province de Québec furent entreprises dans le nouveau service.

Cette première incursion dans le domaine des virus était audacieuse à ce moment. Les méthodes efficaces et simples d'étude des virus maintenant employées couramment, telle que la culture sur les tissus, n'existaient pas; toute l'expérimentation devait se faire sur les animaux de laboratoire et coûtait énormément cher. En fait, les recherches épidémiologiques que l'Institut a conduites sur la poliomyélite ont nécessité le sacrifice de centaines de milliers de souris et de milliers de singes. Les dirigeants de l'Institut, convaincus que l'étude des virus était promise à un grand avenir, voulaient demeurer à l'avant-garde du progrès.

Depuis 1945, l'Institut et l'Ecole d'Hygiène de l'Université invitaient le professeur Pierre Lépine pour un séjour d'un trimestre chaque année pendant

lequel il donnait une série de leçons sur les progrès de la virologie et contribuait avec le docteur Armand Frappier et le docteur Vytautas Pavilanis, chargé du Service des Virus, à la direction des recherches sur la poliomyélite. Ces institutions de l'Université de Montréal ont ainsi fait oeuvre de pionniers au Canada, puisque, dans le pays, une seule autre institution, les Connaught Medical Research Laboratories, de l'Université de Toronto, possédait déjà de grands laboratoires de recherches sur les maladies à virus, humaines et animales.

Les travaux de l'Institut sur l'épidémiologie de la poliomyélite dans la province de Québec ont conduit à des publications scientifiques où l'on démontre que l'absence d'anticorps naturels antipoliomyélitiques dans le sang coïncide souvent avec

une susceptibilité très grande à la paralysie causée par la poliomyélite. Il est à remarquer que la nouvelle vaccination contre la poliomyélite par le vaccin de Salk s'appuie principalement sur les conclusions de travaux comme ceux-là. Le vaccin Salk a pour but de produire dans le sang des anticorps semblables à ceux qu'on trouve dans la population naturellement immunisée et réfractaire.

Ces recherches de l'Institut ont duré plusieurs années. L'Institut avait été grandement aidé dans l'expansion de ses travaux sur les virus par des subventions versées par le Gouvernement de la province de Québec en vertu des ententes fédérale-provinciales sur la Santé publique. A l'annonce de la découverte de Salk, l'Institut était donc depuis longtemps préparé à en affronter les conséquences pour le service du pays. Il était à prévoir que l'expérimentation humaine sur une grande échelle au moyen de ce vaccin confirmerait les constatations épidémiologiques déjà relevées dans la population et l'expérimentation de Salk faite chez les singes et chez des volontaires. Aussi l'Institut désirait-il agrandir au plus tôt ses laboratoires de virologie afin de loger le personnel de plus en plus nombreux du service des virus et d'être prêt à produire le vaccin de Salk dans le cas où la grande expérience américaine dirigée par Francis confirmerait les premiers travaux de Salk. L'Institut avait à coeur de rendre ce grand service au public canadien.

Pendant l'élaboration des plans de ces laboratoires, les chercheurs de l'Institut s'ingéniaient à mettre au point les nouvelles méthodes d'investigation au moyen de la culture des tissus. Depuis deux ans, l'Institut avait commencé la préparation de la formule du vaccin Salk

sur une échelle expérimentale, dans une sorte de "pilot plant".

Lorsque le 2 avril 1955 le Premier Ministre de la province de Québec, l'Honorable Maurice Duplessis, annonçait que le Gouvernement de la province devait l'Institut d'une somme de \$600,000.00 pour l'aider à construire ses nouveaux laboratoires de virologie et de production de vaccins contre la poliomyélite, la grippe et autres maladies à virus, cela même plusieurs semaines avant l'annonce du succès de l'expérience Francis aux Etats-Unis, il faisait grande confiance aux administrateurs

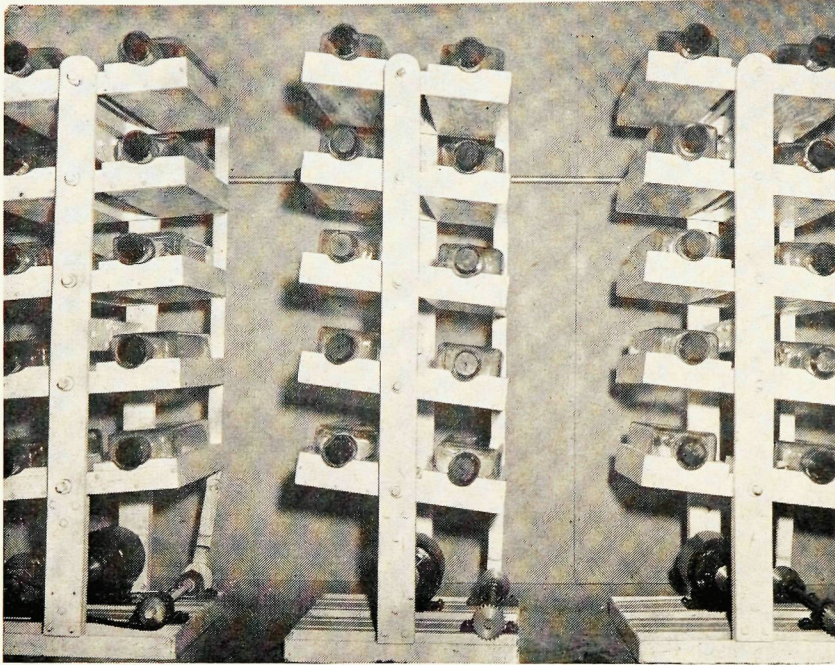
et aux chercheurs de l'Institut ainsi qu'à leur vision de l'avenir dans le domaine des virus.

La construction doit maintenant se terminer en juin 1955. Le service des Virus est lui-même tellement avancé dans sa production du vaccin Salk en "pilot plant" que les premiers lots sortiront probablement au mois d'août.

Le programme établi a été réalisé. Dès juillet prochain, la production du vaccin dans les nouveaux laboratoires montera à l'échelle industrielle. L'Institut produira au moins 1,000,000 de vaccinations antipoliomyéli-



Le contrôle du vaccin Salk par la culture des tissus en tubes sur tambours roulants.



LA PRODUCTION DU VACCIN SALK EN CULTURE DES TISSUS

tiques d'ici au printemps prochain.

C'est grâce à l'intérêt pour la recherche et la Santé publique, à la sage prévision et à la générosité des gouvernements provincial et fédéral que l'Institut est aujourd'hui en mesure de rendre les services que le public attend de lui dans le domaine de la vaccination contre la poliomyélite. Seuls au monde, les Etats-Unis et le Canada seront prêts à fournir des quantités aussi considérables de vaccin au

cours de l'année suivant l'annonce de la découverte du vaccin Salk.

Les laboratoires construits à Laval-des-Rapides mesurent 300 pieds de long par 45 de large et comprennent deux étages. Ils sont construits au coût de \$800,000.00, dont \$600,000.00 octroyés par le gouvernement de la province de Québec. L'outillage scientifique a été fourni par le même gouvernement en vertu des ententes fédérales-provinciales sur la Santé publique. Il

s'agit d'un montant qui dépassera \$225,000.00. L'Institut vendra le vaccin aux gouvernements au prix de \$1.50 la vaccination. Un essor formidable est ainsi donné aux recherches sur la poliomyélite et les maladies à virus dans l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène de l'Université de Montréal.

Il ne faudrait pas oublier aussi de mentionner que l'Institut vient à peine de terminer la construction d'un autre laboratoire des plus modernes et des mieux outillés pour les travaux de recherches sur les dérivés et substituts du sang, dont la gamma globuline. Ici, encore, l'outillage scientifique fut fourni par le gouvernement provincial d'après les ententes fédérales-provinciales sur la Santé publique.

Nos gouvernements peuvent ainsi compter sur l'Institut, non seulement pour la production du vaccin contre la poliomyélite, pour celle de la gamma globuline (employée dans le traitement de cette maladie et pour la prévention d'autres maladies causées par les virus, comme l'hépatite infectieuse, la rougeole, etc.), mais aussi pour une contribution croissante et appréciable au progrès de la science dans ces domaines.

Ch.-Auguste Gascon,
Prés.

J.-Ed. Jeannotte,
Vice-Prés.

J. Art. Tremblay, sec.

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée

(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

CERTIFICATS D'ÉPARGNE — Versé à ses membres: \$15,500,000.00

Siège Social: 1306 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

EXPÉDITEURS

ENTREPOSEURS

COURTIERS ET SPÉCIALISTES
EN DOUANES

AGENTS DISTRIBUTEURS

ST-ARNAUD & BERGEVIN LIMITÉE

118, rue St-Pierre

Montréal

Tél. HARbour 2528

LAVAGE DE VITRES

EXCELSIOR Ltée

WINDOW CLEANING LTD.

429, rue ST-VINCENT St.

MONTRÉAL

A La Fin D'une lère Année

G. GINGRAS M.D., DIRECTEUR

Depuis déjà plusieurs années, se posait le problème de fonder une Ecole de Physiothérapie et de Thérapie Occupationnelle à l'Université de Montréal comme il en existait aux Universités de Toronto et McGill. Grâce à l'appui des gouvernements et en particulier des ministères de la santé, une telle Ecole a pu être inaugurée en décembre dernier.

Nous ne saurions passer sous silence l'appui et l'encouragement reçus des autorités universitaires, du doyen de la Faculté de Médecine, le docteur Wilbrod Bonin, du docteur Donatien Marion, gouverneur, des docteurs Eugène Robillard et Jules Prévost, et du docteur Maurice Mongeau qui a été nommé assistant directeur de l'Ecole.

La physiothérapie, la thérapie occupationnelle, la rééducation à la parole et certaines disciplines: le service médico-social, l'orientation, le placement des handicapés et la psychologie, contribuent à former une entité qu'il est convenu d'appeler la Médecine Physique et la Réhabilitation. La physiothérapie et la thérapie occupationnelle sont donc des chapitres importants de la Médecine Physique et de la Réhabilitation, et les techniciennes formées à l'Ecole seront appelées à exercer leur profession, sous direction médicale, dans les divers hôpitaux et institutions de notre Province ou dans les régions d'expression française du Canada.

Les physio et thérapeutes occupationnelles d'expression française

possédant un diplôme universitaire sont à peu près inexistantes et il semble bien évident que l'élaboration de la réhabilitation des handicapés dans notre province est chose impossible sans la formation de techniciennes spécialisées.

L'Université de Toronto depuis quelques années offre un cours combiné en physiothérapie et thérapie occupationnelle; l'expérience, déjà, a démontré que les techniciennes possédant les deux disciplines semblent plus aptes et mieux préparées à affronter les difficultés qui s'imposent en réhabilitation. Inutile de dire que, pendant plusieurs années à venir, nous souffrirons d'une pénurie de personnel et que partant, il faut prendre pour acquis qu'une seule technicienne, dans certains milieux éloignés, pourra utiliser les

deux modes de traitement avec profit. Nous avons donc cru bon de bénéficier de la longue expérience de l'Université de Toronto et d'adapter le programme dans son intégrité.

Bien entendu, l'enseignement de certaines matières telles que l'anatomie, la physiologie, la physique, l'histologie, la psychologie, la chimie, la pathologie, la médecine et chirurgie sont enseignées par les professeurs de la Faculté de Médecine. Cependant dans chacune de ces matières, il a été nécessaire d'adapter le programme aux besoins spécifiques de nos élèves. Il va de soi que l'anatomie de surface, l'étude des mouvements musculaires et de la myodynamique sont des sujets qui intéressent souvent davantage les thérapeutes et les médecins qui se destinent à la Médecine Physique et à la Réhabilitation que les praticiens ou les chirurgiens.

En dépit de leurs nombreuses obligations, nous avons obtenu de la part des professeurs de la Faculté une collaboration de chaque instant.

En plus des matières de base, il nous a fallu résoudre le problème de l'enseignement de la Thérapie Occupationnelle et de la Physiothé-

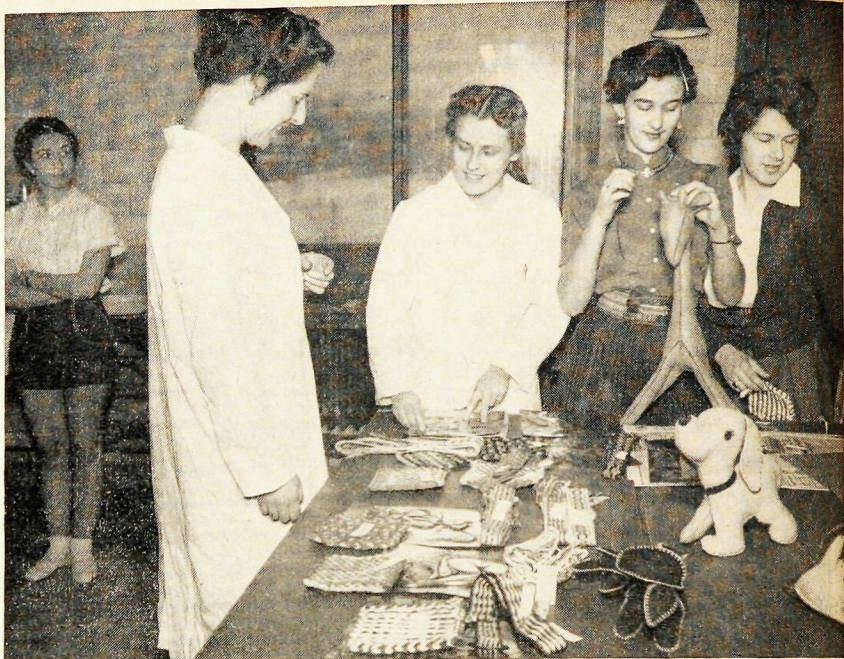
Mme Jacqueline Jefferies, institutrice à l'Ecole de Physiothérapie et de Thérapie Occupationnelle de l'Université de Toronto explique à nos élèves les méthodes de la rééducation musculaire.



rapie. Mlle J. M. Forbes, B.Sc., autrefois de Londres et de Vancouver est chargée de l'enseignement de la thérapie occupationnelle. Mlle Forbes s'est adaptée très rapidement à son nouveau milieu et dirige l'enseignement de la thérapie occupationnelle avec beaucoup de tact et d'intérêt.

L'enseignement de la physiothérapie s'est montré un problème beaucoup plus complexe. Les institutrices qualifiées sont extrêmement rares et doivent en plus des trois années requises pour l'obtention du diplôme en physiothérapie, poursuivre des études complémentaires d'une durée de deux ans. Une solution aurait été d'envoyer une candidate d'expression française suivre le cours spécialisé à l'Université de Toronto après obtention du diplôme. Cependant, si nous avons suivi cette politique, l'inauguration de l'École n'aurait eu lieu qu'en 1960!

C'est à ce moment critique de l'histoire de notre École que l'Université de Toronto, grâce à la sympathie et à la compréhension du doyen de la Faculté de Médecine, le docteur J. A. MacFarlane, nous est venue en aide. En effet, le docteur MacFarlane a permis aux institutrices de l'École de Physiothérapie et de Thérapie Occupationnelle de l'Université de Toronto, d'enseigner à l'Université de Montréal pendant trois jours par mois, de décembre à avril, et de poursuivre cet enseignement à temps complet au cours des mois de mai et de juin. De cette façon nos élèves bénéficieront des heures requises en physiothérapie au cours de la première année, soit 235 heures. Le docteur A. L. Jousse, directeur de l'École de Physiothérapie et de Thérapie Occupationnelle à l'Université de Toronto de même que Mlle L. Pollard, Institutrice senior de cette même École, ont agi comme consultants au cours de cette première année; nous sommes présentement à compléter des arrangements, grâce auxquels l'Université de Toronto continuera sa collabo-



Mlle J. M. Forbes, chargée de l'enseignement de la Thérapie Occupationnelle à l'École de Physiothérapie et de Thérapie Occupationnelle de l'Université de Montréal, démontre les méthodes destinées à provoquer l'intérêt chez le malade et à rétablir la dextérité manuelle.

ration, en accordant 400 heures d'enseignement au cours de la prochaine année universitaire.

Il s'agit ici d'une collaboration unique entre deux universités canadiennes; cette collaboration aura non seulement l'effet de créer des thérapeutes en réhabilitation, mais encore de contribuer à la poursuite d'une entente cordiale.

Il serait injuste d'oublier la contribution financière très importante de la Fondation Canadienne contre la Poliomyélite; en effet cette Fondation a versé à l'École une somme très importante et a aussi attribué six bourses d'études à des candidates méritantes. Parmi celles-ci, on compte une physiothérapeute diplômée et bilingue qui suivra le cours d'institutrice à l'Université de Toronto l'an prochain. Jusqu'à date, l'Association de la Paralyse Cérébrale du Québec a accordé trois bourses et, nous l'espérons, contribuera à des cours post-gradués pour certains de nos professeurs.

La durée des cours de l'École de Physiothérapie et de la Thérapie Occupationnelle est de trois ans; le standard éducationnel requis doit correspondre à la douzième année

d'études scientifiques ou à l'immatriculation senior.

Les professions de physiothérapeutes occupationnelles sont encore relativement peu connues chez les Canadiens d'expression française et, en dépit de la propagande, les inscriptions ne sont certes pas suffisantes, si on les compare aux besoins très urgents de nos hôpitaux et de nos institutions. Nous sommes d'avis que ces professions où se mêlent les aspects scientifiques et sociaux de la réhabilitation, devraient attirer un plus grand nombre de jeunes filles désireuses de se tailler une carrière.

Déjà un certain nombre d'applications ont été reçues pour septembre prochain; déjà aussi quelques bourses d'études ont été attribuées; il n'y a pas de doute qu'il nous sera possible d'obtenir d'autres bourses semblables en vue d'aider un plus grand nombre de candidates méritantes.

La physiothérapie et la thérapie occupationnelle sont des professions nouvelles, dynamiques et peu connues; en ce moment même, elles défient l'esprit de travail et surtout l'initiative des nôtres.

CHRONIQUE UNIVERSITAIRE

Les diplômés de l'U. de M. et la formation de la faculté de Commerce de l'Université de Sherbrooke

L'Université de Sherbrooke a annoncé récemment la formation d'une faculté destinée à préparer, en quatre années d'études, le finissant de l'école primaire supérieure ou l'étudiant qui a subi avec succès l'examen de l'immatriculation, au baccalauréat en sciences commerciales.

La lourde responsabilité de mettre sur pied cette nouvelle école de commerce repose sur les épaules de spécialistes qui ont été formés à l'Université de Montréal.

Charles-Emile Bélanger, HEC 1932, C.A., licencié en Sciences Commerciales, a été nommé doyen de la nouvelle faculté. *Paul Desruisseaux*, Droit 1934, en est le vice-doyen. Les autres officiers sont *Pierre Bachand*, HEC 1933, secrétaire et *Rosario Cousineau*, HEC 1932, économiste attaché à la Commission du Tarif douanier, directeur des études. Nos sincères félicitations.

Mgr Olivier Maurault à Saint-Hyacinthe

La cérémonie de fin d'année à l'Ecole de Médecine vétérinaire de la province de Québec a eu lieu, ces jours derniers, sous la présidence de Mgr *Olivier Maurault* et de l'hon. *Laurent Barré*, ministre de l'Agriculture.

C'était la huitième promotion depuis l'installation de l'Ecole à St-Hyacinthe.

AU CONSEIL DES GOUVERNEURS

Le juge *Roland Paquette*, Droit 30, a été nommé membre du Conseil des Gouverneurs. Il succède à l'hon. *Alphonse Raymond* qui a démissionné pour cause de santé.

Le juge Paquette fait également partie du Comité catholique de l'Instruction publique et du Conseil des Directeurs de l'Ecole Polytechnique.

Cinq professeurs promus à l'éméritat

Le Conseil des Gouverneurs a accordé l'éméritat à cinq professeurs qui ont enseigné pendant de longues années à l'Université. Ces professeurs sont:

A la faculté de Droit, Me *Rosario Genest*, professeur de procédure civile de 1921 à 1950, et Me *Alexandre Gérin-Lajoie*, professeur d'histoire du droit, de 1931 à 1950.

A la faculté des Sciences sociales MM. *Arthur Saint-Pierre*, Noël *Fauteux* et *Yves Tessier-Lavigne* qui tous trois ont commencé leur carrière dans l'immeuble de la rue Saint-Denis.

Nomination

Le Dr *André Robert*, adjoint du docteur Sélyé, est nommé au laboratoire de la Upjohn Company, à Kalamazoo, Michigan. Le Dr Robert, spécialiste en endocrinologie, sera le seul médecin parmi plus de 125 PH.D. en science.

Nouvel équipement en Chirurgie Dentaire

L'équipement de la faculté de Chirurgie Dentaire sera entièrement renouvelé cet été. Les travaux, à cet effet, sont déjà commencés. Dans une livraison subséquente, l'Action Universitaire fera un reportage sur cette transformation qui fera de la faculté de Chirurgie Dentaire l'école la plus moderne du genre en Amérique.

A L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS DE L'U. DE M.



M. Guy Frégault, vice-doyen de la faculté des Lettres et directeur de l'Institut d'Histoire vient d'être élu président de l'Association des professeurs, récemment formée à l'U. de M. et qui groupe tous les professeurs à plein temps et à demi-temps.

Les autres officiers sont: MM. Jacques Lavigne, secrétaire, Maurice l'Abbé, Trésorier, Dr Gérard Demontigny, secrétaire-correspondant et Me Albert Mayrand, conseiller juridique.

CHRONIQUE UNIVERSITAIRE

En Pharmacie

M. Roger Larose, président des Diplômés et professeur à la faculté de Pharmacie sera délégué du Collège des Pharmaciens de la province de Québec et de la faculté de Pharmacie au congrès de la Fédération internationale de Pharmacie, tenu à Londres à la mi-septembre.

Canadiens et Canadiens

M. Michel Brunet, professeur d'Histoire à la Faculté des Lettres vient de publier chez Fides une série d'études, intitulée *Canadiens et Canadiens*, sur différents problèmes que pose la présence des deux groupes ethniques au Canada.

Outre-Mer

La fin de l'année universitaire est, chez les professeurs, l'occasion de nombreux départs pour l'Europe. Certains partent en voyage d'étude. D'autres vont chercher un repos bien mérité. Voici quelques noms de ceux qui nous ont quittés ou qui doivent le faire sous peu.

MM. *Lucien Piché*, *Henri Favre* et *Marcel Rinfret*, de l'Institut de Chimie. M. Rinfret s'est vu octroyer une bourse de recherches de la Société Royale du Canada.

M. *Guy Frégault*, directeur de l'Institut d'Histoire et vice-doyen de la faculté des Lettres.

Me *Roger Comtois*, professeur

d'histoire du droit et de procédure notariale, à la faculté de Droit, et M. *Paul Lacoste* de la faculté de Philosophie.

M. *Roger Latour*, de la faculté de Pharmacie. Il rejoindra à Paris deux de ses collègues: MM. *André Archambault* et *J. Auguste Mockle*.

M. *Philodore Choquette*, de l'École de Médecine vétérinaire.

Nous profitons de l'occasion pour rendre hommage à M. *Lionel Lemay*, directeur de la Maison Canadienne à la Cité universitaire de Paris qui se fait le conseiller et l'ami de centaines d'étudiants canadiens.

Hommages aux diplômés de l'Université de Montréal

DAMIEN BOILEAU, Limitée

Entrepreneurs généraux des travaux
du nouvel édifice de
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

705, BEAUMONT - CR. 4181

M O N T R É A L



Un demi million de dollars versés,
par jour ouvrable, aux assurés,
bénéficiaires et rentiers de LA
COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE
SUN LIFE DU CANADA.

*Service personnel aux assurés par
l'entremise de succursales et de
représentants dans des centaines de
grands centres à travers le Canada
et les Etats-Unis.*

SUN LIFE DU CANADA

SIÈGE SOCIAL - MONTRÉAL

344 NOUVEAUX DIPLOMÉS

SONT REÇUS DANS L'ASSOCIATION

Chaque année, les *Diplômés* soulignent l'entrée des finissants dans l'Association par un banquet offert en leur honneur, auquel est également convié un conférencier de choix. Ce banquet est aussi l'occasion de la remise de nombreux prix aux diplômés les plus méritants de chaque faculté.

LE DÎNER DU 31 MARS

Sous la présidence d'honneur de Son Eminence le cardinal *Paul-Emile Léger*, le dîner des finissants 1955, qui eut lieu le 31 mars dernier, à l'hôtel Mont-Royal, groupa 385 convives dont 344 nouveaux diplômés. Le conférencier était Son Honneur le maire de Montréal, Me *Jean Drapeau*.

LE MAIRE JEAN DRAPEAU

Après avoir rappelé le rôle de premier plan que les nouveaux diplômés sont désormais appelés à jouer dans leur sphère respective, le conférencier parla des responsabilités auxquelles ils auront à faire face, dans le monde moderne:

"Dans un monde marqué par vingt siècles de christianisme et par deux ou trois de démocratie, c'est-à-dire par deux traditions qui l'une sur le plan spirituel, l'autre sur le plan politique sont vouées, dans des ordres différents, à la proclamation de l'homme, où en est la conscience sociale? Dans quelle mesure, l'homme occidental se conçoit-il comme débiteur envers la société et comme responsable de ses frères, dans quelle mesure éprouve-t-il l'obligation de servir, laquelle incombe à tous? A voir agir un grand nombre de nos contemporains, on a l'impression qu'ils reprennent à leur compte, implicitement, l'apostrophe tristement célèbre de Caïn: "Suis-je le gardien de mon frère?"

La solution n'est pas dans le collectivisme totalitaire, qui est à l'opposé de l'individualisme effréné, continua le maire, mais dans un troisième

terme, celui de la société personnaliste et chrétienne.

Il termina en faisant appel à la conscience aigüe de la solidarité humaine, "pour que nul ne refuse de servir dans quelque domaine que ce soit."

"Nous avons à réapprendre que "servir" est l'une des plus hautes formes de la charité et la voie de la fraternité. A cette tâche, on nous mesurera; à nos accomplissements, on jugera la démocratie chrétienne."

Cette conférence, d'une profondeur remarquable fut hautement appréciée de toute l'assistance.

LES PRIX

Les grands prix *Arthur Vallée* et *Gérard Parizeau* furent attribués respectivement à MM. Jacques Gaboury et André Barbeau pour leurs mérites universitaires. Plusieurs autres prix furent décernés, pour lesquels les *Diplômés* désirent remercier sincèrement les donateurs dont on trouvera la liste complète ci-après.

De gauche à droite: M. Claude Tellier, président des Etudiants, Mgr Olivier Maurault, le maire Jean Drapeau et M. Roger Larose, président les *Diplômés*.





AU BANQUET DES DIPLOMES Au fond, la table d'honneur. Au centre, à l'avant-plan, quelques-uns des prix offerts aux nouveaux diplômés.

DONATEURS DES PRIX

FACULTE	DONATEUR	FACULTE	DONATEUR
AGRONOMIE	M. Stephen Vincent	PHARMACIE	Les Pharmacies Modernes Merck & Co. Limited
CHIRURGIE DENTAIRE	La Société dentaire de Montréal	PHILOSOPHIE	Mlle Lucienne Genest et la librairie Dominicaine Le centre de Pédagogie et de psychologie.
DROIT	Me Lucien Tremblay	POLYTECHNIQUE	Les Diplômés de Polytech- nique
ECOLE DES H.E.C.	M. Paul E. Brunet de la maison Alfred Lambert Inc. M. Vianney Pineault	SERVICE SOCIAL	L'Association des Anciens en Service Social
ECOLE D'HYGIENE	Des amis de l'école Frank W. Horner Limited	SCIENCES SOCIALES	L'Association des Diplômés en Sciences Sociales
LETTRES	La Librairie Fides Periodica Inc.	DIETETIQUE	L'Association des Diplômés de l'Institut de Diététique et de Nutrition
MEDECINE	Dr J. R. Boutin Laboratoire DesBergers Ltée	PEDAGOGIE FAMILIALE	Les Diplômés de l'Univer- sité de Montréal
MEDECINE VETERINAIRE	Dr Jacques St-Georges Dr Pierre Larue, Dr Pierre Bergeron et Dr Jacques St-Georges.	SCIENCES	Canadian Laboratory Co. of Canada Ltd.
OPTOMETRIE	National Optical Co. M. Jacques Benoit		

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Cette rubrique est trimestrielle, comme la Revue. Nous prions instamment les conseils des diverses associations constitutives et tous les diplômés d'adresser à la rédaction de l'Action Universitaire, 2900 boul. Mont-Royal, RE 8-9451, local 55, les renseignements susceptibles de paraître dans cette page: manifestations publiques, promotions, initiatives, etc.

La Revue devant être publiée en principe le 15 du mois, nous prions nos correspondants de nous adresser leurs communications dans la première semaine.

EN VEDETTE

MÉDECINE

1919—Le Dr **Albert Bertrand** vient d'être élu président du Comité exécutif du Bureau médical de l'hôpital Notre-Dame.

1925—Le Dr **Origène Dufresne**, ancien président des Diplômés, a été décoré de l'Ordre de Saint-Sylvestre le 13 mai dernier, par son Eminence le Cardinal Léger.

1948—Le Dr **Claude Fortier** a été nommé directeur du département d'Endocrinologie, à l'Université du Texas.

DROIT

1924—Le juge **Pascal Lachapelle** a été nommé membre du tribunal d'arbitrage qui étudie les problèmes impliquant la ville de Montréal et ses employés. Il remplace le juge Roland Paquette.

1927—Me **Maurice Désy** a été nommé président de la Commission des Valeurs mobilières au nouveau Palais de Justice.

1940—Me **Guy Favreau**, de Montréal a été nommé sous-ministre adjoint de la Justice à Ottawa. Il succède à Me Paul Lafontaine.

PHILOSOPHIE

1945—M. **Gilles-Yvon Moreau**, directeur-fondateur du Collège Saint-Denis, a été élu président de l'Association des Diplômés de l'Institut de Psychologie de l'Université de Montréal.

REMERCIEMENTS

Les *Diplômés* offrent leurs plus sincères remerciements au *Salon Louis XV* qui s'est aimablement chargé de la décoration florale, lors du banquet de la souscription, le 4 mai dernier.

RAPPORT DU

COMITÉ DES SUCCURSALES

Après analyse des diverses formules possibles des succursales de l'Association, ainsi que des problèmes qui s'y rattachent, il semble bien que:

1. le principe des succursales mérite un essai.

2. le but à atteindre justifie cette initiative des Diplômés de l'Université de Montréal.

3. les modalités de cette réalisation peuvent se résumer à deux.

4. une nouvelle orientation des Diplômés de l'Université de Montréal pourrait en résulter.

Le principe des succursales. Le temps est venu, ou jamais, de centrer l'intérêt affectif des diplômés sur leur université. Comme un très grand nombre d'anciens, peut-être la majorité, vit en dehors de Montréal, le

NOS DISPARUS

Dr J.-L. H. Pagé, Médecine, 1896.

Ancien maire de la Ville de St-Hyacinthe, le Dr Pagé était chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand. Il s'installa successivement dans les Cantons de l'Est, à Québec et à St-Hyacinthe où il s'établit définitivement en 1904. Il était membre de la société des chirurgiens français de Paris.

Dr Armand Beaudoin, Médecine, 1909. Le Dr Beaudoin exerça sa profession pendant 46 ans à St-Lin des Laurentides.

Dr Alfred Adam, Médecine, 1915. Le Dr Adam pratiqua la médecine à Rippon, à Ste-Scolastique, et durant les dernières années de sa vie, à Montréal.

Sir Lyman Duff, Droit, 1935. Considéré comme l'un des plus grands juristes du Canada, il fut juge en chef de la Cour Suprême du Canada pendant onze ans, jusqu'à sa retraite en 1944.

seul moyen pratique de les atteindre est de les réunir où ils sont.

Le but à atteindre. Les exigences sociales contemporaines, de plus en plus pressantes, rendent évidente la nécessité de grouper, d'unir, de centrer les énergies. L'Université de Montréal, qui n'a peut-être pas toujours su étayer son prestige, a vraiment besoin de ses anciens pour rayonner et occuper dans le monde la place qui lui revient. En face d'une telle situation, notre association, par ses membres, peut rendre à l'Université un service inestimable.

Les modalités. On suggère deux formules qui peuvent se superposer assez facilement:

a) réunions à époques variables

b) création d'une bourse locale

Ces réunions pourraient ne pas être fixes, mais déterminées par des incidents heureux ou malheureux de la vie universitaire: visite d'un représentant de l'Université, promotion ou consécration populaire d'un diplômé, deuil, etc.

La bourse servirait à diriger vers l'Université un ou quelques jeunes de l'endroit. On suggère de provoquer les occasions de réunions non officielles, de favoriser les rencontres par an-

nées de promotion, par facultés.

Nouvelle orientation des Diplômés de l'Université de Montréal? Cette initiative, si elle se concrétise, pose plus que jamais, certains problèmes demeurés sans solution lors de nos réunions précédentes. Les voici, énumérés sans commentaire:

- 1) Les Diplômés de l'Université de Montréal sont-ils appelés à jouer le rôle de Fédération d'associations de facultés?
- 2) L'application du principe

précédent doit-il être ascendant ou descendant?

- 3) Y a-t-il opportunité d'affilier les "Femmes Universitaires"?
- 4) Comment résoudre le problème des Associations d'Anciens des diverses facultés et écoles? du Droit?
- 5) Comment résoudre celui des cotisations?
- 6) Quels sont les avantages que les Diplômés de l'Université de Montréal peuvent offrir?

Tél. RA. 1-4444

LES UNIFORMES



TOUS GENRES D'UNIFORMES LAVABLES

2383 Beaubien, MONTRÉAL

*Hommages aux diplômés
de l'Université de Montréal*

**La Cie de Plomberie
et de Chauffage Industriels Limitée**

Président: **Mike D'Ambrosio**

Entrepreneurs du nouvel édifice
de l'Université de Montréal

10,869 Lajeunesse Montréal VE. 3726

LA

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Siège social: Montréal

Actif, plus de \$500,000,000

Toutes opérations de banque et de placement



Comptes courants

Prêts et escompte

Prêts personnels

Coffrets de Sûreté

Comptes d'épargne

Encaissements

Mandats

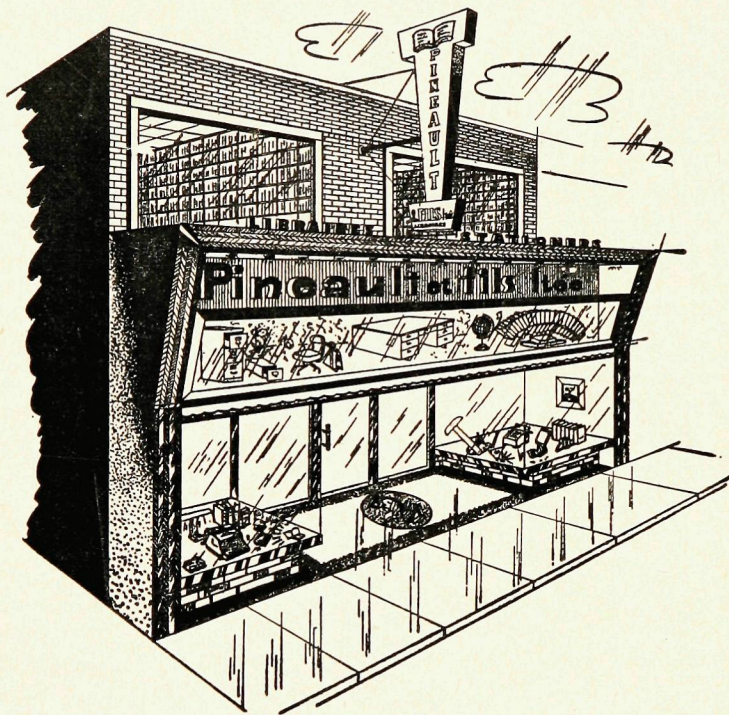
Change sur tous pays



LES BISCUITS
DAVID SONT
TOUJOURS
FRAIS,
CROUSTILLANTS
ET SAVOUREUX !

Si votre épicier ne les a pas,
envoyez son adresse à

DAVID & FRÈRE LIMITÉE
1930, rue Champlain, Montréal



*Pour vos
besoins de*

PAPETERIE

Ameublement, articles de bureau, livres et matériel comptable, impressions, classeurs de toutes sortes, dactylos, ameublement et accessoires de bureau, etc.

Consultez la

LIBRAIRIE

Pineault & Fils Ltée

et ouvrez-y un compte courant.

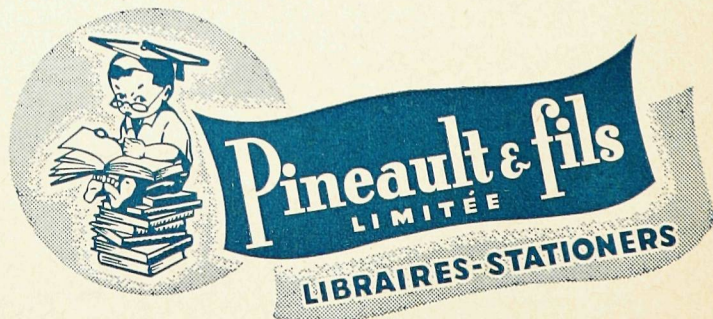
VIANNEY PINEAULT, B.A., L.S.C.
Vice-Président et Secrétaire-Trésorier

LA
GRANDE LIBRAIRIE
DU CENTRE DE
MONTREAL

*Facile d'accès
Stationnement possible*

*Appelez — Ecrivez
Nous livrons*

*Une entreprise familiale canadienne-française au
service du public depuis plus de quarante ans.*



466 EST, RUE MONT-ROYAL
PLateau 8594*